

BIENHEUREUX RAYMOND LULLE, LAIC (+1315)

Peut-on dialoguer avec les musulmans?

Raymond Lulle vivait au XIII^e siècle à la cour de Jacques I^{er}, roi d'Aragon. Il s'était marié à vingt-cinq ans et était père de deux enfants. Mais un jour, à plus de trente ans, il a cru de son devoir de tout quitter, même sa famille, et de consacrer sa vie au difficile dialogue avec les musulmans qui occupaient sa région. En fait, presque toute l'Espagne depuis l'an 711 était occupée. Pour cet homme courageux, c'est une priorité. Pourquoi? Parce que la présence des musulmans en Espagne, en Catalogne et même dans l'île de Majorque où il habite, fait naître en lui un désir irrésistible de changer bien des choses et d'établir un dialogue vraiment sérieux avec ces envahisseurs arabes installés dans son pays depuis cinq cents ans. Il veut adoucir les frictions et il rêve surtout d'arrêter la propagation de la religion musulmane dans la péninsule catholique. Il sera donc le premier à se consacrer vraiment à tout faire pour y parvenir. Réussira-t-il?

Les musulmans sont en effet en Espagne depuis si longtemps que Raymond Lulle ne peut plus souffrir la quasi-résignation de la population qui n'ose guère défendre la civilisation chrétienne. Ça fait cinq cents ans que des Arabes, disciples de Mahomet, ont envahi l'Espagne et ils ne semblent pas vouloir retourner chez eux malgré quelques piètres tentatives des Espagnols pour les renvoyer en Afrique du Nord. De plus, sans dialogue, l'assimilation ou l'intégration semblent impossibles. Alors, pourquoi ne pas entreprendre, se dit Raymond Lulle, un pacifique combat d'idées?

S'il décide de quitter par devoir sa femme et ses enfants, il n'en conserve pas moins des contacts avec eux. Étant plutôt riche, il peut se permettre d'entreprendre cette curieuse et très longue démarche qui, prétend-il, s'impose à lui. Il est convaincu qu'il lui faut donner sa vie à cette cause extrêmement importante. Car, avouons-le, s'il peut sembler à l'ensemble des catholiques de son temps qu'il existe une incompatibilité entre les deux formes de pensée, rien ne doit plus empêcher un membre du Tiers-Ordre franciscain d'entreprendre, par amour du Christ* un authentique dialogue avec l'Islam*, en se modelant sur saint François d'Assise*. Il veut de tout son être partager avec ses *concitoyens* musulmans sa joie d'être chrétien et peut-être en arriver à changer leurs coeurs.

Raymond Lulle, dont la culture est remarquable, serait donc le premier à vouloir dialoguer de façon systématique avec les *infidèles* depuis l'apparition de l'Islam au début de 7^e siècle. Il compte s'appuyer sur des études sérieuses de théologie et de philosophie chrétiennes. Il rêve d'y joindre une connaissance approfondie de la langue arabe, du Coran, des Hadiths, et aussi les Chroniques de l'Al-Sira (*parues en 2005 chez Grasset*) et des autres textes islamiques ainsi que de quelques langues orientales, et bien d'autres choses encore. Ces très longues années consacrées à se préparer susciteront bien des ricanements et des objections de la part de ceux qui ne croient pas qu'on puisse dialoguer avec les musulmans. Certains considèrent parfois ses livres en partie erronés et même dignes d'un rêveur.

Pour mieux comprendre dans quel dilemme se trouve Raymond Lulle, rappelons ce qu'a écrit au sujet des musulmans Thomas d'Aquin, vers 1260: «*Mahomet a séduit les peuples par des promesses de voluptés charnelles au désir desquelles pousse la concupiscence de la chair.*»

Lâchant bride à la volupté, il a donné des commandements conformes à ses promesses, auxquels les hommes charnels peuvent obéir facilement. En fait de vérités, il n'en a avancé que de faciles à saisir par n'importe quel esprit médiocrement ouvert. Par contre, il a entremêlé les vérités de son enseignement de beaucoup de fables et de doctrines les plus fausses. Il n'a pas apporté de preuves surnaturelles, les seules à témoigner comme il convient en faveur de l'inspiration divine, à savoir quand une oeuvre visible qui ne peut être que l'oeuvre de Dieu prouve que le docteur de vérité est invisiblement inspiré. Il a prétendu au contraire qu'il était envoyé dans la puissance des armes, preuves qui ne font point défaut aux brigands et aux tyrans. D'ailleurs, ceux qui dès le début crurent en lui ne furent point des sages instruits des sciences divines et humaines, mais des hommes sauvages, habitants des déserts, complètement ignorants de toute science de Dieu, dont le grand nombre l'aida, par la violence des armes, à imposer sa loi aux autres peuples. Aucune prophétie divine ne témoigne en sa faveur : bien au contraire, il déforme les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament par des récits légendaires, comme c'est évident pour qui étudie sa loi. Aussi bien, par une mesure pleine d'astuces, il interdit à ses disciples de lire les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui pourraient le convaincre de fausseté. C'est donc chose évidente que ceux qui ajoutent foi à sa parole croient à la légère.» (Gentils, ch.6)

Mais tenace, Raymond Lulle ne ménage pas les efforts pour atteindre son but. Il a la passion du dialogue, d'un dialogue franc et honnête. Il étudie beaucoup et il consacre même plus de dix années à la rédaction de nombreux ouvrages. Et pourtant, quand il fera des tentatives de rapprochement avec des intellectuels arabes, ça ne se fera pas sans d'effroyables dangers et sans de nombreuses oppositions. Mais il tiendra bon.

Nombreux sont donc ses compatriotes qui prétendent avec Thomas d'Aquin* qu'il est parfaitement inutile de vouloir dialoguer avec les musulmans. C'est encore la même chose aujourd'hui, n'est-ce pas? Mieux vaudrait se contenter de prier pour eux! On se moque donc du bienheureux Raymond. On lui répète que le dialogue véritable est impossible avec ces gens qui seraient extrêmement susceptibles et qui s'offenseraient pour un rien.

Cela rappelle la déclaration audacieuse de Mgr Bernardini lors du Synode de 1999 tenu au Vatican. Cet archevêque de Smyrne qui a vécu 40 ans en Turquie a osé aborder la délicate question de la possibilité d'un véritable dialogue avec les musulmans. Ses propos furent reproduits aussitôt dans l'Osservatore Romano, quotidien publié par les presses vaticanes. Il a soutenu qu'il avait voulu établir un franc dialogue avec des autorités musulmanes de Turquie. Or un musulman s'est levé pour le prévenir qu'il fallait se rappeler que les chrétiens n'avaient rien à apprendre à des musulmans et que les musulmans avaient au contraire tout à enseigner aux chrétiens! Triste.

Raymond Lulle oublie ce qu'a avancé Thomas d'Aquin et ne songe qu'à suivre les traces de saint Louis*, roi de France, et surtout de saint François d'Assise*. Il est d'ailleurs membre du tiers-ordre franciscain et il sait bien, en effet, que saint François «est le premier fondateur d'Ordre à avoir consacré un chapitre de sa Règle de vie à l'envoi de frères chez les «infidèles», c'est-à-dire chez les musulmans, pour dialoguer avec eux. On parle beaucoup durant ce XIIIe siècle de tous ceux qui ont entrepris depuis peu de brefs dialogues avec les musulmans, souvent au risque de leur vie. Son âme de missionnaire le mènera malgré tout, après de longues années de

préparation, en Afrique du Nord, à Tunis et aussi dans l'important port algérien de Bougie où il prêchera même en public. Il voyagera beaucoup sans se décourager.

La passion d'un laïc pour le dialogue avec l'Islam.

Cet intéressant philosophe catalan, le bienheureux Raymond Lulle, surnommé le Docteur illuminé, est de plus en plus considéré comme l'un des modèles laïcs de son époque. Grand converti suite à une vision du Christ, il abandonne une existence mondaine et même sa famille pour vouer sa vie à Celui qui l'interpelle. Sa foi nouvelle et sa pensée spirituelle exigeante ont transformé ce laïc de Majorque. Voilà un laïc qui est tout à coup convaincu de ses responsabilités de chrétien. Il se sent à la foi responsable de l'Église et du monde. Raymond Lulle demeure un exemple encore aujourd'hui. C'est un homme rempli d'un idéal audacieux. Il fait penser à Saint Paul.

Que veut-il ce Raymond Lulle? On l'a vu : il veut entreprendre un dialogue authentique avec les musulmans. Ces musulmans au tempérament de conquérants armés ont envahi depuis des siècles des territoires chrétiens immenses au Moyen-Orient, en l'Afrique du Nord et même en Europe à compter du début du 7^e siècle. Selon lui, le dialogue s'impose, car les chrétiens y sont persécutés, souvent obligés de se convertir à l'Islam. Mais Raymond Lulle est de plus en plus considéré comme un don Quichotte de la foi.

Pourtant, chacun sait bien que depuis plus de six siècles, les choses ne se sont pas améliorées. Au contraire, Lulle ne réussira pas, après quarante ans de démarches et d'efforts, malgré tous ses écrits fort importants, malgré aussi ses longues études préparatoires dans divers domaines, à convaincre les autorités de l'Église, y compris cinq papes. Il voudrait une autorisation officielle et qu'on l'appuie. Il veut vraiment aller au devant des musulmans d'Afrique du Nord et de Palestine en étant accompagné d'une délégation officielle et bien préparée. C'est exactement ce que l'on cherche encore à accomplir aujourd'hui, surtout depuis l'élection du cardinal Ratzinger en 2005 à la tête de l'Église catholique. On croit dans certains milieux, hier avec Lulle, aujourd'hui avec Benoît XVI, que ces hommes extrêmement cultivés parviendront à leur but malgré l'apparente impossibilité.

Rappelons que Benoît XVI a organisé en partie dans ce but un séminaire à Castel Gandolfo, les 1er et 2 septembre 2005. Il a alors souligné la profonde diversité entre l'islam et le christianisme. Il a osé affirmer cependant que l'*absolu* du Coran rendait difficile le dialogue parce que sa possibilité d'interprétation semblait très réduite sinon impossible pour certains musulmans les plus autoritaires. Dans le Val d'Aoste, un mois plus tôt, le 24 juillet, il a aussi suggéré la difficulté de dialoguer avec l'islam en expliquant que la doctrine de l'islam n'était pas uniforme. L'Islam est très subdivisé alors qu'il apparaît à plusieurs comme étant monolithique. Le pape a aussi déclaré: «Certainement l'islam contient des éléments en faveur de la paix, comme il contient d'autres éléments». Benoît XVI ne s'est pas permis d'insister, semble-t-il, et de continuer ce qu'il a préféré pour l'instant sous-entendre. Est-ce la peur, cette peur qui est toujours l'élément le plus difficile à surmonter quand on entreprend un dialogue avec la grande majorité des musulmans.

Au XIII^e siècle, les papes, que Raymond Lulle cherchait à convaincre que son entreprise de dialogue avec les musulmans était chose non seulement importante mais possible, hésitaient beaucoup et finalement mouraient sans s'être laissés convaincre.

On peut se demander comment s'y prenait Raymond Lulle, simple laïc, pour obtenir de telles audiences auprès des papes successifs, y compris ce curieux saint Célestin V*? Il nous fait penser à sainte Catherine de Sienne*, une laïque de 30 ans, qui a osé adresser des remarques à des papes et antipapes pour régler le Grand Schisme d'Occident un siècle plus tard. Il faut croire qu'aux 13^e et 14^e siècles, le laïc avait plus de rayonnement qu'aujourd'hui!

Lulle n'intervient pas sans se préparer, je vous le rappelle. Il se prépare en effet longuement à ce difficile dialogue avec l'Islam. Il étudie et il écrit presque sans arrêt durant près de quarante ans. Son immense œuvre écrite est donc basée sur sa recherche d'un dialogue avec les musulmans du Maghreb les plus renommés. Considéré aujourd'hui de diverses façons par les spécialistes du XIII^e siècle, le bienheureux Raymond Lulle demeure un auteur fascinant à bien des égards. La pensée de Lulle est à la fois hautement mystique et philosophique. Il s'y trouve des passages admirables dans *L'Ami et l'Aimé* et *le Livre de contemplation*.

«Ô amants, si vous voulez du feu, venez à mon cœur et allumez vos lampes; et si vous voulez de l'eau, venez à la fontaine de mes yeux d'où coulent mes larmes.»

Or si son œuvre demeure somme toute chrétienne, elle «manifeste franchement la vocation de Raymond Lulle d'intégrer certains types de réflexion musulmane», selon L.Sala-Molins, ce qui en inquiète plusieurs. Il veut vraiment et sérieusement établir des liens avec l'Islam pour réussir à dialoguer en favorisant la réciprocité.

Au XXI^e siècle, la réciprocité implique, par exemple, que si l'islam peut faire construire librement une immense mosquée admirable à Rome pour desservir moins de deux mille musulmans, l'Église devrait pouvoir édifier discrètement une petite chapelle quelque part en Arabie saoudite pour satisfaire quelques membres de l'immense communauté d'un million et demi de catholiques qui y travaillent. Ces catholiques n'ont même pas le droit d'avoir un prêtre et d'y célébrer une petite messe basse.

C'est cette réciprocité que ne semble pas comprendre du tout les musulmans même aujourd'hui. Avez-vous déjà vu une manifestation en Occident pour réclamer que justice soit faite aux chrétiens de la part des musulmans? C'est cette réciprocité que réclame courageusement et discrètement Benoît XVI depuis le début de son pontificat. La réciprocité, chacun le sait, implique évidemment que chacun traite ses minorités avec la même justice et la même intégrité. Or les chrétiens sont persécutés dans dix-sept des vingt-trois pays musulmans de nos jours. Serait-ce toujours un rêve impossible de croire que cela pourrait cesser? Il semble que la réponse demeure un tragique «oui, c'est impossible». C'est ce que nous laissons encore croire ce qui survenu en avril 2006.

Mgr Pierre Burcher, évêque suisse, a tenté une approche en Iran et au Qatar. Il déclare que l'accueil fut chaleureux au point qu'il en a été impressionné. Mais il avoue bien franchement que les prétendus droits à la liberté religieuse n'y sont absolument pas respectés en Iran. Il termine en déclarant: «Je suis convaincu que le processus galopant de la globalisation actuelle ne doit pas consister longtemps encore dans le fait de s'opposer l'un contre l'autre. Le dialogue

interreligieux est actuellement une dissuasion au processus impliquant la violence, l'extrémisme et le terrorisme. Nous devons créer des créneaux de dialogue entre les différentes couches de la société moderne contemporaine. La paix et la justice mondiales sont à ce prix-là.» Mais l'on sent bien dans ces propos que le véritable dialogue qui implique l'utilisation de la vérité pure et simple, si chère à Raymond Lulle au 13^e siècle, est pour le moment tout à fait impossible.

Au XIII^e siècle, qu'est-ce donc qui a pu permettre au bienheureux Raymond Lulle de croire que ce dialogue avec l'islam était possible? Les tentatives de saint François d'Assise* pouvaient peut-être le laisser espérer. De plus, saint Pierre Nolasque* avait fondé les mercédaires ou Frères de la Merci en 1223, trois ans avant la mort de saint François. Or son but était le rachat des chrétiens tombés aux mains des musulmans du fait des guerres ou de la piraterie. Le Mercédaire s'offrait aux musulmans contre la libération de nombreux laïcs, comme chez les nazis saint Maximilien Kolbe*. On avait d'ailleurs fondé en France quelques années avant Pierre Nolasque les trinitaires* dans le même but héroïque.

Raymond Lulle comptait donc en particulier sur son ouvrage *Le Grand Art*, une somme philosophique et théologique, pour amener à la beauté de la foi chrétienne les musulmans de la Palestine et surtout ceux du Maghreb. Il tenait surtout à leur faire comprendre de quel amour ils sont aimés de Dieu.

Dialogue et réciprocité avec l'islam

On a vu que le bienheureux Raymond Lulle, reconnu comme le plus illustre des Catalans de Majorque du XII^e siècle a souhaité durant toute sa vie d'établir un dialogue avec les musulmans de son temps. C'est là un problème majeur qui resurgit constamment. Il tenait à ce que l'on passe outre aux guerres et aux querelles qui sévissaient en particulier en Espagne. Mais l'Islam rêvait encore et toujours de conquêtes. Aujourd'hui, l'Islam rêve de conquérir, dit-on, le monde entier. L'Islam a conquis, dès le VII^e siècle le Nord de l'Afrique et le Moyen-Orient, puis l'Espagne, la Sicile, l'Inde, etc.

Nous vivons présentement, au XXI^e siècle, une immense conquête pacifique de l'Occident, entreprise depuis quelques dizaines d'années par l'ensemble des pays musulmans. C'est une nouvelle période de l'histoire extrêmement grave qui nous force à rechercher coûte que coûte une forme de dialogue avec les tenants de l'Islam, cette religion qui date d'environ l'an 620. Depuis son élection, le pape Benoît XVI, est très conscient de ce qui se trame grâce aux droits de la personne, de la civilisation occidentale et des règlements très accueillants de l'immigration. Il insiste de plus en plus souvent sur l'importance d'un solide et franc dialogue avec l'Islam envahisseur en fondant très clairement ce dialogue sur la réciprocité. Qu'est-ce donc alors que cette réciprocité dont parle si souvent ce nouveau pape?

Chacun sait que les pays *chrétiens* d'Occident qui au XX^e siècle n'avaient pas encore été capturés par l'Islam, ont été subitement envahis vers 1970 ou 1980 par des millions d'immigrants musulmans de toutes les parties du monde. Et cela continue. Ce raz-de-marée venu tant du Maghreb et du Moyen-Orient que de divers pays d'Asie recouvre tout l'Occident, aussi bien l'Europe que l'Amérique. Ces musulmans d'allégeances multiples construisent partout des

mosquées et des centres de diffusion de cette religion qui semble vouloir se répandre partout dans le monde comme ce leur est demandé par leur Dieu Allah.

Les musulmans sont ainsi devenus partout présents même dans les pays nordiques comme la Finlande, la Suède et la Norvège où ils représentent 2 ou 3% de la population. Mais ils y seraient responsables de 70% des viols. Il faut toutefois spécifier que la prostitution n'est pas légale dans ces pays, surtout en Suède, ce qui explique peut-être cette turpitude.

Les langues très particulières de ces trois pays nordiques ne mettent pas ces immigrants à l'épreuve de cette conquête qui ne fait que débiter. Aucun pays n'échappe d'ailleurs à cette présence très visible, particulièrement par le port du voile de plus en plus répandu chez les femmes dont on ne voit parfois plus que le regard. Notons qu'au Québec où presque tous les immigrants se concentrent à Montréal, à Laval et aux environs, les musulmans sont presque les seuls à se répandre vraiment partout, même dans certaines régions très éloignées du Québec où l'on se surprend de constater leur présence. Ce sont pour la plupart des immigrants entreprenants, instruits et courageux qui occupent parfois des postes importants. Sait-on d'ailleurs qu'ils seront bientôt un million au Canada?

Or, où en est le dialogue avec ces millions de gens. Où en est en particulier la réciprocité? Mgr Pierre Burcher, évêque suisse, a tenté en 2006 d'établir un certain dialogue avec deux pays musulmans pour comprendre ce qui semble s'opposer à la réciprocité. Il a voulu suivre en cela les invitations du pape. Il s'est donc rendu en Iran, et aussi au Qatar. Qu'a-t-il constaté? Mgr Burcher, évêque suisse, a déclaré à son retour d'Iran que l'accueil fut chaleureux au point qu'il en a été impressionné. Mais il avoue bien franchement que les prétendus dialogues sont impossibles quand il s'agit des droits à la liberté religieuse des catholiques dans ce pays musulman chiite. Les droits ne sont tout simplement pas respectés. Il termine en déclarant: «Je suis convaincu que le processus galopant de la globalisation actuelle (de l'islam) ne doit pas consister longtemps encore dans le fait de s'opposer l'un contre l'autre. Le dialogue interreligieux est actuellement une simple dissuasion au processus impliquant la violence, l'extrémisme et le terrorisme. (Nous l'avons constaté au Québec très clairement quand la députée libérale musulmane Fatima Houada-Pepin s'est permis en juin 2006 de faire enfin des déclarations considérées comme courageuses pour dissuader ses frères musulmans de pratiquer la violence, l'extrémisme et le terrorisme. Elle a probablement reçu de graves menaces, mais on ne nous le dira probablement jamais. Cette députée musulmane n'a toutefois pas osé aborder, ni même mentionner la question de la réciprocité des droits des chrétiens en pays musulmans!). D'après Mgr Burcher, il faut comprendre que les musulmans semblent bien avoir tous les droits sans guère chercher à nous en accorder.

Mgr Burcher a ajouté: «Nous devons donc créer des créneaux de dialogue entre les différentes couches de la société moderne contemporaine. La paix et la justice mondiales sont à ce prix-là.» On sent bien dans ces propos de Mgr Burcher que le véritable dialogue, si important et absolument nécessaire, qui implique l'utilisation de la vérité pure et simple, si chère à Raymond Lulle au XIII^e siècle, est semble-t-il pour le moment presque impossible. Il faut quand même y travailler à l'exemple du pape Benoît XVI, et du bienheureux Raymond Lulle. Il faut espérer.

Au XIII^e siècle, qu'est-ce donc justement qui a pu pousser Raymond Lulle à entreprendre, suite à quarante années d'intenses recherches, un dialogue qui apparaissait à toute l'Europe une chose impossible? Les papes eux-mêmes n'y croyaient pas. C'est que ce grand chrétien, ce brillant intellectuel, s'inspirait de saint François d'Assise. Il tenait lui aussi à faire comprendre aux musulmans du Maghreb de quel amour ils sont aimés de Dieu. Mais comment a-t-il pu se permettre de croire que ce dialogue fut possible? Les tentatives de saint François d'Assise* pouvaient peut-être le laisser espérer. Mais les tentatives de saint Pierre Nolasque* ne le laissaient à peine deviner. Ce saint avait fondé les mercédaïres ou Frères de la Merci en 1223, trois ans avant la mort de saint François. Son but était le rachat courageux des chrétiens tombés aux mains des musulmans du fait des guerres ou de la piraterie. Chaque Mercédaïre, prêtre au costume remarquable, s'offrait donc par amour aux musulmans pour obtenir la libération de nombreux laïcs. Ils apportaient de plus des sommes importantes d'argent. Ces gestes charitables ne semblaient pas aider les musulmans à comprendre l'essentiel du message évangélique, à savoir que seul la pratique de l'amour inconditionnel peut sauver le monde.

C'est ce qu'a fait au XX^e siècle, rappelons-le, le franciscain saint Maximilien Kolbe* chez les nazis pour sauver un père de famille. Il s'est offert en otage. Et aussi Jean-Paul II* en pardonnant à son assassin turc Ali Ağça, un musulman. Saint Jean de Matha avait d'ailleurs fondé en France, quelques années avant Pierre Nolasque, l'Ordre des Trinitaires*, soit en 1193. Comme les Mercédaïres, les Trinitaires avaient le même but héroïque de démontrer que le christianisme est basé sur l'amour et le don de soi et peut permettre de transformer les rapports de l'Islam avec l'Europe. Ces moines portaient publiquement sur leur scapulaire une grande croix en tissus rouge et bleu. Il y a quelques années, on pouvait d'ailleurs les voir surgir fièrement dans nos rues, au Québec et en France avant le dernier Concile. Ils ont eu une influence importante sur l'Église du Québec, surtout dans les prisons comme dans le Renouveau.

Raymond Lulle se croyait donc encouragé par ces religieux vraiment courageux. Il comptait en outre sur son ouvrage *Le Grand Art*, une somme philosophique et théologique, pour amener à la beauté de la foi chrétienne les musulmans de la Palestine et surtout ceux du Maghreb. Il partira donc pour l'Afrique du Nord à plus de soixante ans pour y affronter pacifiquement les musulmans les plus renseignés sur leur propre foi. Son rêve allait-il se réaliser?

Vous rêvez de partager l'enthousiasme de Raymond Lulle? Il suffit de suivre son exemple. Il a approfondi sa foi durant des années. Prenons alors la peine de lire des livres de qualité comme ce livre récent paru aux éditions Médiaspaul : *Lettre ouverte aux déçus du christianisme* d'Éric de Beukelaer. Ce prêtre est passionné par la question de la transmission de la foi. N'hésitons pas à lire son livre pour réapprendre joyeusement la beauté et la grandeur de la foi chrétienne. C'est un *must*. Quel merveilleux plaidoyer original, intelligent et lumineux. On pourrait aussi lire les quelque cent pages fort intéressantes de «*L'Islam sans voile*» paru en 2006 chez F.-X. de Guibert sous l'égide de l'islamologue Fadlallah Boutros. On y apprendra ce qu'enseigne vraiment le Coran.

Le dialogue avec l'Islam progresse-t-il?

On a pu lire dans les nouvelles de Zenit, en provenance de Rome en avril 2006, que l'évêque suisse Mgr Burcher a participé aux travaux d'une Conférence à Doha au Qatar, petit pays musulman remarquable par son ouverture récente au dialogue. Cette conférence portait sur le dialogue interreligieux entre l'Islam et les autres religions. Les travaux ont commencé le mardi 25 avril pour se terminer le jeudi 27 avril, ce qui demeure plutôt bref. La conférence s'est tenue sous le parrainage de S.A le Cheikh Hamad bin Khalifa Al Thani. Le ministre d'Etat chargé des affaires étrangères du Qatar a souligné que la règle principale (des trois livres saints) est de croire en un seul Dieu ce qui nécessite la création d'une relation fondée sur le respect mutuel. Le ministre qatarien a précisé que le dialogue interreligieux signifie avant tout la clarté et non la polémique, ajoutant que la découverte de l'autre et le dialogue sont nécessaires pour la cohabitation dans un monde où doit régner la sécurité et la paix. Cela semble laisser espérer des jours meilleurs. Mais a-t-on vraiment raison d'espérer? C'est ce que Jean-Paul II croyait fermement.

Rappelons-nous que le bienheureux Raymond Lulle a certainement connu les tentatives similaires de deux autres Raymond. Il est question dans un article de l'encyclopédie Maria, dans le tome 5, de saint Raymond de Pennafort. On peut lire ces lignes qui laissent à réfléchir sur le monde musulman du XIII^e siècle qu'aura à affronter Raymond Lulle en se rendant vers la fin de ses jours en Algérie pour y chercher à établir de fructueux dialogues: «En la nuit du 1^{er} au 2 août 1218, Marie apparaît à saint Pierre Nolasque et lui demande de fonder avec l'aide de saint Raymond de Pennafort et Jacques Ier d'Aragon, un ordre en faveur des pauvres esclaves chrétiens enlevés par les Corsaires et vendus aux musulmans (d'Algérie). Ce fut l'ordre de Notre Dame de la Merci. On connaît les merveilles de charité qu'accomplirent les Mercédaires, allant jusqu'à s'engager par vœux à demeurer otages aux mains des infidèles s'il en était besoin, pour assurer la libération des captifs. Rien que pendant le premier siècle de leur histoire, ils rachetèrent plus de 25,000 esclaves et 30 d'entre eux trouvèrent la mort dans l'exercice de leur apostolat.» (p. 32). Ils furent tout simplement torturés et exécutés.

Connaissant ces faits, le laïc Raymond Lulle, l'un des plus illustres intellectuels de son temps, devait sans doute craindre le pire. Personne n'appuyait son désir de se rendre à Bougie, en Algérie. Il a quand même maintenu sa décision. Il savait, pour avoir étudié longtemps le Coran, que dans ses passages les plus radicaux, Allah propose que tous les hommes soient convertis même de force à l'islam (8,v.17&60; 9,v.14&123). C'est ce qui a fait resurgir au XX^e siècle les idées terribles que partageraient en partie 10 à 15% des musulmans aujourd'hui. Raymond Lulle d'autre part connaissait bien ces passages de la 9^e sourate: «Combattez ceux qui ne croient pas en Allah, ceux qui ne pratiquent pas la religion de la vérité. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut et alors qu'ils soient humiliés. – Qu'Allah les anéantisse!».

Ce sont ces passages et d'autres similaires qui ont entraîné Sayyid Qutb (1906-1966) à devenir le maître à penser de l'islamisme radical qui sévit de nouveau partout dans notre monde. Roger-Paul Droit dans Le Point du 9 septembre 2004 a écrit au sujet de ce personnage inquiétant un puissant article dont voici quelques troublants extraits:

«Sayyid Qutb (prononcez Kot'b) 1906-1966, est un auteur décisif pour comprendre l'islamisme radical Ses idées rejoignent environ 15% des musulmans, lesquels sont aujourd'hui plus d'un

milliard. Pour la plupart d'entre nous, l'islamisme radical est une découverte encore récente. Il aura fallu le 11 septembre, les talibans, Al-Qaeda pour que nous commençons à entrevoir la profondeur et la puissance du conflit qui s'installe. Pourtant, depuis plusieurs décennies, ce penseur égyptien avait déjà élaboré les fondements de cette guerre, une guerre totale, à ses yeux, presque un conflit cosmique, indissociablement mystique et politique. Son oeuvre monumentale de 4000 pages semble appartenir à un autre temps. Elle évoque, pour nous, le Moyen Age et le totalitarisme fanatique.

«Précisons-le d'emblée : ses lecteurs vont plus loin dans l'horreur que Qutb lui-même. Lui n'a pas préconisé le terrorisme et les assassinats comme moyen de lutte. Les combattants actuels simplifient et durcissent sa démarche, pourtant déjà radicale. Mais pratiquement tous les mouvements islamistes se rattachent à son héritage, pour s'en inspirer plus ou moins fidèlement, rarement pour s'en démarquer.

«La guerre la plus acharnée doit être menée contre les pires ennemis, les faux musulmans, les musulmans de nom, de nom seulement. Ce qu'il s'agit d'instaurer définitivement, c'est le règne et l'autorité de Dieu, l'emprise de son jugement infaillible sur toutes les affaires humaines. Seul ce règne absolu pourra garantir la liberté, puisque aucun humain ne sera plus soumis à aucun autre. Le règne de Dieu mettra un terme à toute dictature humaine. C'est donc seulement avec l'instauration universelle de la Shari'a, l'ensemble des préceptes pratiques du Coran, que prendra fin l'errance de l'humanité. On coupera donc partout la main des voleurs, toutes les femmes cacheront leur corps et toutes seront lapidées à mort en cas d'adultère.

«Dans la vision cosmique de Qutb, le peuple de Dieu (les vrais musulmans) s'oppose aux juifs et aux chrétiens, qui tentent, depuis toujours et sans succès, de les anéantir. «Depuis les premiers jours de l'islam, écrit Qutb, le monde musulman a toujours dû affronter des problèmes issus de complots juifs. » Les quelques passages du Coran qui incitent au pardon et à la tolérance envers les juifs, Qutb conseille de ne pas les mettre en valeur: «En vérité, ce sont des juifs qui soutiennent la plupart des théories maléfiques visant à détruire toutes les valeurs et tout ce qui est sacré pour l'humanité. »

«Le totalitarisme théologique de Qutb projette une guerre de très longue durée, menée au nom de Dieu contre les impies, y compris, éventuellement, les oulémas eux-mêmes. Toute laïcité est jugée criminelle. Toute «liberté de non-croyance en Dieu» est refusée. Toute coexistence religieuse est inconcevable, sauf tactique temporaire. L'islam doit s'assurer le leadership total sur l'humanité - «son objectif est la terre entière», souligne Qutb.

A terme, il s'agit d'instaurer un Etat islamique mondial, un règne planétaire de la Shari'a. Rien de moins. Ce noyau d'idées «qutbistes» se trouve au centre du terrorisme actuel.»

Que doit-on conclure? Le dialogue sera-t-il encore possible si nous laissons cette forme d'islam progresser? Doit-on repenser nos attitudes devant une telle montée de fanatisme et de colère religieuse? Il faudra au plus tôt repenser les aspirations du bienheureux Raymond Lulle, bien qu'il ait été lapidé par les musulmans à Bougie, en Algérie, à plus de 80 ans, en 1316.

Le Bienheureux Raymond Lulle face au dialogue impossible avec l'islam

On a vu, non sans surprise, que depuis près de 14 siècles, soit depuis 632, le dialogue semble toujours impossible avec l'islam qui a alors commencé à envahir le monde entier grâce au djihad. On a vu qu'ils ont envahi de nombreux pays chrétiens du Moyen-Orient et même l'Asie Mineure (Turquie) que visitera bientôt le pape, l'Inde, l'Espagne et d'autres pays d'Europe, y compris la France et l'Italie. Mais ils furent en partie refoulés. Or, leurs descendants, ils l'avouent eux-mêmes, profitent aujourd'hui des Droits de l'homme pour compléter pacifiquement la conquête du monde; ils se fient surtout à la facilité avec laquelle ils peuvent être accueillis dans presque tous les pays occidentaux en étant habilement financés par l'Arabie et d'autres pays riches. Le bienheureux Raymond Lulle, éminent intellectuel du XIIIe siècle, a cru pouvoir établir un franc dialogue avec les tenants importants de cette religion devenue mondiale. Mal lui en prit. Il fut lapidé en Algérie à Bougie en 1315, à plus de 80 ans. L'islam plutôt radical n'est donc rien de bien nouveau.

Si l'islam radical menace de nos jours l'avenir de l'humanité selon de nombreux observateurs comme Paul-Roger Droit (cf. no 4), il faut absolument établir au plus tôt, selon Benoît XVI, de nombreux rapprochements basés sur l'amitié avec plusieurs musulmans éminents. Il que ces spécialistes soient enfin prêts à dialoguer et à sympathiser. Toutefois, il faut bien comprendre une chose essentielle que le cardinal George Pell de Sydney en Australie a fait remarquer en février 2006. Cet évêque lucide désire entreprendre un dialogue franc et honnête. Si bien que ce qu'il a déclaré n'a été diffusé qu'en mai, la crainte aidant. Il a en effet raconté à la surprise générale, lors d'un colloque des cadres catholiques américains, le Legatus Summit, tenu en Floride, comment le 11 septembre l'a poussé à ressortir du placard un exemplaire poussiéreux du coran, dans lequel il a découvert de permanentes "exhortations à la violence". «Le coran, a-t-il osé dire, est plein d'incitations à la violence. Il y en a tellement qu'après avoir parcouru 70 pages, j'ai cessé de prendre des notes.» Il a ajouté qu'en prenant en considération strictement les mots et les phrases du Coran, l'islam n'est certes pas une religion tolérante et que sa capacité de se reformer est très limitée. Il a fait remarquer que les intellectuels et les commentateurs font face à de grandes difficultés s'ils analysent le texte du coran, telles les menaces de mort ou d'actes de violence quand ils remettent en question l'origine divine de ce livre saint. Ces commentaires du cardinal Pell ont déclenché l'ire d'associations prétendant représenter les musulmans australiens. Elles ont évoqué le "manque d'information" et "l'ignorance" du prélat. En revanche le cardinal Pell a été défendu par le courageux Premier Ministre d'Australie.

Un tel événement en rappelle bien d'autres similaires qui surviennent partout et à tous les niveaux. Peut-on alors espérer que les choses changent? Il le faut absolument. La désespérance ne mène nulle part. Chacun sait comme le cardinal Pell et sans doute le pape lui-même, et aussi d'innombrables intellectuels musulmans sincères que l'existence de terroristes musulmans n'est pas le fruit de l'imagination et que l'histoire des relations avec l'islam est pleine de conflits. C'est ce qu'a ajouté le cardinal Pell. Il nous faut continuer à établir un dialogue vrai, basé sur la vérité, sur l'histoire et sur la situation difficile dans laquelle nous sommes présentement, a-t-il rappelé. Je demeure, a ajouté le cardinal, entièrement consacré au dialogue avec les musulmans, appuyant les forces modérées quelque elles soient, et je tiens à recommander à quiconque la lecture du coran pour que l'on juge par soi-même.

On pouvait s'y attendre; un porte-parole musulman australien, Ali Roude, a bien accueilli les propos du cardinal de Sydney au sujet de l'importance de mieux comprendre ce qu'est l'islam; mais il est empressé de dire au cardinal de veiller à être plus prudent dans l'exercice de son ministère. « Nous accueillons volontiers les efforts personnels du Dr Pell pour comprendre ce qu'est l'islam mais nous le mettons en garde ; il doit éviter les déclarations qu'il ne saurait accompagner de preuves, ce qui vraisemblablement accentuera les tensions et le manque d'harmonie parmi les communautés australiennes». Monsieur Ali Roude a rappelé les demandes de Jean-Paul II, à savoir qu'un dialogue doit être basé sur la paix, le respect et la compréhension mutuelle. J'imagine que le cardinal Pell aurait aimé lui répondre qu'il faut un minimum d'authenticité et de vérité. C'est là tout l'immense problème que doivent affronter ceux qui veulent en vérité dialoguer avec les musulmans. Le cardinal a été plusieurs fois menacé de mort, a-t-il avoué à la télévision américaine catholique. Pourtant, tout ce qu'il désirait, c'est que les musulmans reconnaissent leurs torts comme les chrétiens sont capables de reconnaître les leurs.

Combien de catholiques désireux de vraiment dialoguer avec l'islam au cours des siècles ont été chassés, ou tout simplement lapidés comme Raymond Lulle en 1315. Cela arrive même de nos jours dans de nombreux pays musulmans. Comment faire? Il est évident que seul l'Amour peut faire que l'on se pardonne les uns les autres en reconnaissant nos torts. J'ai entendu au mois d'août 2006 l'ancien maître général des dominicains, le Père Radcliffe, un britannique, qui chaque année se rend en Égypte, au Caire, pour y développer des amitiés avec des responsables musulmans de la fameuse université qui serait au centre même de l'islam sur le plan intellectuel. Il n'a pas osé dire comment il procédait ni quels en étaient les résultats. Il est très prudent.

Ce n'est pas du tout le cas avec Mgr Walter Brandmuller, président du Comité pontifical (au Vatican) pour les Sciences historiques. Cet homme profondément cultivé et honnête a déclaré ce qui suit lors d'une conférence qui s'est tenue mardi le 13 décembre 2005, à l'Université pontificale du Latran, sur le thème: Christianisme et Islam, hier et aujourd'hui. (Correspondance Européenne, n°144)

«Une «laïcité» qui voudrait accuser les deux plus importantes religions monothéistes de fondamentalisme, ou qui exalterait le dialogue en gommant les différences existantes – a déclaré Mgr Brandmuller - voudrait oublier le conflit millénaire qui a opposé ces deux communautés religieuses ». Même s'il s'agit de deux religions monothéistes, « les différences entre Christianisme et Islam sont nombreuses et fondamentales ». « Tout d'abord il existe une différence dans la conception de la conversion et dans l'usage de la violence pour convertir. Pour les chrétiens, la conversion doit être volontaire et individuelle, obtenue principalement par le biais de la prédication et de l'exemple. Pour les musulmans, en revanche, depuis le début, à savoir au temps de Mahomet, la conversion a (souvent) été imposée par les armes ».

En outre, l'Islam, *«à la différence du Christianisme, exprime un projet global, à la fois religieux, culturel, social et politique»* et *«s'est imposé par la force d'une domination politique»*. Il ne faut donc pas s'étonner du fait que *«l'usage de la violence occupe une place centrale dans la tradition musulmane, ainsi que le révèle le recours fréquent au terme de djihad dans de très nombreux documents. Même si certains chercheurs, surtout occidentaux, soutiennent que par djihad, on ne doit pas entendre nécessairement la guerre (sainte), - mais plutôt la lutte spirituelle, l'effort intérieur, - l'usage de ce terme dans la tradition musulmane, et*

l'usage qui en est fait aujourd'hui, est substantiellement univoque et indique la guerre faite au nom de Dieu pour défendre l'Islam, guerre qui est une obligation pour l'ensemble des musulmans adultes de sexe masculin».

Qui soutient donc que l'acceptation de djihad en tant que guerre sainte constitue une sorte de déviation par rapport à la véritable tradition musulmane *«ne dit pas la vérité, et l'histoire démontre malheureusement que la violence a caractérisé l'Islam depuis ses origines et que Mahomet lui-même a organisé et conduit de manière systématique des razzias contre les tribus qui ne voulaient pas se convertir et accepter sa domination, soumettant de cette manière les tribus arabes l'une après l'autre».*

L'idée de la tolérance religieuse exercée par le pouvoir islamique, dont certains milieux intellectuels occidentaux se font les propagandistes, ne dispose pas, elle non plus, de preuves historiques. *« Dans la réalité des faits, explique Mgr Brandmuller, la situation était beaucoup moins idyllique. Les chrétiens et les juifs pouvaient survivre seulement s'ils acceptaient la domination politique musulmane et ce dans une situation, aggravée par l'obligation de payer des impôts toujours plus lourds ».*

Une autre différence entre le Christianisme et l'Islam est celle qui concerne la conception de l'être humain. *«Dans la tradition musulmane, en effet, le concept d'égalité de tous les êtres humains n'existe pas, pas plus que celui de dignité de toute vie humaine. La shariah est basée sur une triple inégalité: entre l'homme et la femme, entre le musulman et le non musulman, entre l'homme libre et l'esclave. En substance, l'être humain de sexe masculin est considéré comme pleinement titulaire de droits et de devoirs seulement lorsqu'il appartient à la communauté musulmane. Celui qui se convertit à une autre religion ou devient athée est par conséquent considéré comme un traître, passible de la peine de mort ou, à tout le moins, de la perte de l'ensemble de ses droits»*, rappelle enfin Mgr Brandmuller.

Benoît XVI compte se rendre bientôt en Turquie où vivent 71 millions de musulmans qui ont conquis ce pays en 1453 et où il ne reste plus qu'environ 200,000 chrétiens. Depuis quelque temps, certains Turcs voudraient chasser le Patriarche œcuménique de quelque 300 millions de chrétiens orthodoxes qui a son petit Vatican, le Phanar, à Istanbul. Espérons que le bienheureux Raymond Lulle, qui a tant cru à un dialogue possible entre catholiques et musulmans, saura veiller sur le pape et que les Turcs pourront tous l'accueillir comme le grand messager de la Bienveillance mutuelle et de l'Amour universel.